



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'864
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 048.002
Abo-Nr.: 1077450
Seite: 18
Fläche: 80'443 mm²

PARAPENTE Tim Bollinger a remporté deux victoires en Coupe du monde

Sur les traces d'un pionnier



Le Biennois Tim Bollinger, 24 ans, pourrait bien suivre les traces de Hans, son illustre père. NATHALIE ODIET

PATRIC SCHINDLER

TRADUCTION MARCEL GASSER

Hans Bollinger a fondé dans les années 80 l'une des toutes premières écoles de parapente de Suisse. Appelée «Zorro» et située à Nods, elle est connue bien au-delà du Jura bernois et du Seeland. «Housi» a fait la une de la presse internationale en 1993 en devenant champion du monde de la discipline à Verbier et, deux ans plus tard, en remportant le classement général

de la Coupe du monde. Aujourd'hui, c'est au tour de son fils Tim de briller. Le jeune homme a grandi à Nods et habite à Bienne. A 24 ans, il a remporté les deux premières manches de la super-finale de la Coupe du monde à Governador Valadares, au Brésil (lire ci-dessous). Ces probants résultats obtenus en Amérique du Sud lui donnent une idée de ce que pourrait devenir son avenir sportif.

Les chances sont bonnes pour qu'il suive les traces de son illustre géniteur. «Depuis tout petit, j'ai été fasciné de voir voler mon père dans les airs. Pour moi, il était évident que je pratiquerais ce sport un jour», raconte Tim Bollinger. Mais son père n'a pas été le seul déclencheur de sa passion pour le parapente.

**Un rêve vieux
comme le monde**



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'864
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 048.002
Abo-Nr.: 1077450
Seite: 18
Fläche: 80'443 mm²

«Quand j'observais les oiseaux, le vieux rêve d'Icare naissait en moi, et je ne voulais qu'une seule chose: voler», explique le Seelandais. Ce rêve, Tim Bollinger a pu le réaliser enfant lorsque son père l'emmenait avec lui comme passager, en tandem, pour survoler le Jura bernois. Rien d'étonnant, dès lors, que le jeune homme ait obtenu son brevet de parapente à l'âge de 16 ans.

«J'attendais avec impatience le moment où j'aurais enfin le droit de voler seul», poursuit-il. Ces derniers huit ans, il a effectué la bagatelle de 5000 vols, dont certains lui laissent un souvenir impérissable. Par exemple, une équipée de sept heures sur 170 kilomètres depuis le Weissenstein jusque dans la région de Genève. Ou encore ce vol autour du Petit Combin, près de Verbier, où l'on prend son envol à 3800 mètres d'altitude.

Très jeune, le Biennois a pris part à toutes sortes de compétitions durant lesquelles il a côtoyé les plus habiles pilotes du pays. «Quand on fait partie des meilleurs nationaux, on peut rivaliser avec les meilleurs du monde, car la Suisse est l'une des premières nations en parapente», explique-t-il.

Du respect oui, de la peur non

Autre motivation qui l'a poussé à poursuivre sur cette voie: il aimerait un jour rivaliser d'égal à égal avec Christian Maurer, le vainqueur de l'X-Alps, qui est au parapente ce que l'Ironman est au triathlon. Ce prestigieux événement se déroule sur plusieurs jours et conduit les athlètes de Salzbourg à Monaco. C'est la disci-

pline reine de ce sport, mais Tim Bollinger reste lucide. «Ce n'est pas l'envie qui manque, cette compétition est fascinante; mais elle requiert une condition physique parfaite», estime-t-il. L'heure n'est pas encore venue pour lui de se lancer dans une telle aventure.

Tim Bollinger travaille actuellement dans l'école de son père. Quand les conditions météo le permettent, il est quasiment chaque jour dans les airs, soit seul pour s'entraîner, soit pour embarquer des passagers. Les vols en tandem ont la cote dans la région. «Beaucoup de personnes ont reçu un bon pour un vol accompagné; c'est donc pour eux une grande première. La plupart ont un sentiment d'anxiété, ce qui est bien compréhensible la première fois. Il ne faut pas aborder le parapente la peur au ventre, mais avoir du respect», relève-t-il.

Le parapente est un sport sûr: dévaler une montagne à vélo est beaucoup plus risqué. «Sans compter que la vie quotidienne est pleine de gestes dont nous ne percevons jamais le caractère dangereux. Du coup, faire une fois un vol en parapente, sport considéré comme sûr, apparaît comme le summum du risque. Si le temps le permet, si le matériel et les préparatifs sont corrects, et si on vole avec concentration, il ne peut pratiquement rien arriver», estime Tim Bollinger. Dès que les passagers sont dans les airs, ils abandonnent toute appréhension et peuvent profiter du vol. La vue dans la région du Chasseral est à couper le souffle. Les gens du coin découvrent le paysage à vol d'oiseau, et ils adorent ça.

Dans les airs, Tim Bollinger a un sentiment de liberté qu'il ne ressent nulle part ailleurs. Il en

profite pour réfléchir aux choses de l'existence. Sans plonger dans la rêverie, bien entendu, car il importe d'être toujours concentré. Et quand il s'agit de vols de longue durée, il ne faut pas oublier le ravitaillement. «Si l'organisme n'est pas suffisamment alimenté en énergie, cela a une incidence négative sur la concentration», note-il.

Charly de la Montagne de Boujean

Voler permet aussi d'entretenir un rapport plus intense avec la nature. «Etre accompagné par un oiseau procure une sensation extraordinaire. Les oiseaux ne nous considèrent pas comme des ennemis: ils veulent juste savoir qui nous sommes et ce que nous faisons là», raconte le jeune parapentiste.

Il se souvient d'une famille d'aigles qui avait élu domicile aux alentours du Chasseral et qui l'accompagnait volontiers dans ses évolutions. Mais au-dessus de la Montagne de Boujean, il y a un oiseau qui n'apprécie guère les parapentes. «Il sent que son terrain de chasse est en péril, et il veut le défendre. Cela a déjà conduit à des situations critiques. Mais c'est l'exception qui confirme la règle.»

Le Seelandais Michael Küffer, également parapentiste émérite, qui participe à la Coupe du monde – pour des raisons professionnelles, il n'a pas pu participer aux manches en Amérique du Sud –, a sa petite idée sur ce volatile ombrageux. «C'est un milan rouge que les habitués ont nommé Charly.»

Il faut avoir de la chance

Avoir pu rivaliser avec les meilleurs parapentistes du



Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
www.journaldujura.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 8'864
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 048.002
Abo-Nr.: 1077450
Seite: 18
Fläche: 80'443 mm²

monde lors de la super-finale est un plaisir que Tim Bollinger savoure à sa juste valeur. «Oui, gagner les deux premières manches, c'était quelque chose! J'ai aligné deux bonnes performances, et avec mon nouveau parapente, ça a immédiatement fonctionné. Mais il faut aussi avoir un peu de chance. En l'air, il faut être au bon endroit, au bon moment.»

Ces manches gagnées représentent les meilleurs résultats jamais obtenus par Tim Bollinger dans sa jeune carrière. Il se dit sa-

tisfait de son 46e rang au classement final. Au Brésil, les sites de vol sont superbes. En Suisse, également, certains sont de toute beauté, notamment aux Grisons ou en Valais. Il aimerait bien se rendre une fois en Australie. «C'est un projet qui figure en tête de liste», confie-t-il.

Informations sur l'école «Zorro» à Nods
sous www.zorro.ch

QUITTER LE PLANCHER DES VACHES: MODE D'EMPLOI

Pour devenir pilote de parapente, il faut passer deux examens: l'un théorique, l'autre pratique. Et pour s'inscrire à l'examen pratique, il faut avoir effectué au moins 50 vols d'altitude dans cinq régions différentes.

Les conditions pour devenir parapentiste sont les suivantes: avoir 14 ans révolus pour suivre les cours de formation, 16 ans révolus pour se présenter à l'examen pratique. Jusqu'à 18 ans, l'autorisation du détenteur de l'autorité parentale est requise.

Lien: www.shv-fsvl.ch